

ou moins grand nombre de levées, mais bien la convenance des jeux et la bonne entente des partenaires. Ils ont donc un grand intérêt réciproque à se faire connaître leur jeu, soit par des Invites, soit en annonçant des Séquences ; quelquefois même en jouant une carte indifférente ou équivoque, qui indique qu'on est faible, ou qu'on veut attendre. Au surplus, après les quatre ou cinq premières levées, quand on a bien observé le jeu de chacun, on doit juger en quoi il est fort ou faible, et diriger sa marche en conséquence.

En général, au commencement d'une partie jouez hardiment ; à marque égale, jouez prudemment.

Ceux qui ont peu d'habitude du Whist, ne considérant souvent que leur propre jeu, s'empressent de faire les premières levées ; les habiles, au contraire, sondent le terrain, et, sûrs de quelques levées, cherchent d'abord à entrer dans le jeu du partenaire, pour lui faciliter les moyens de faire les siennes, ou de rendre des cartes maîtresses.

Rien de plus important que de jouer sur le jeu du partenaire comme sur le sien propre ; c'est ce qu'expriment ces mots : *Mariez vos jeux*. Il faut réellement diriger son jeu comme si l'on avait vingt-six cartes en main ; l'habileté du joueur consiste à deviner les 13 cartes du partenaire.

Le joueur dont le jeu est faible doit le subordonner à celui de son partenaire, et laisser celui-ci diriger entièrement la marche du coup.

L'as joué, sans plus, indique qu'on renonce à la couleur, ou le désir que le partenaire y revienne quand il aura la main.

Le Roi joué indique qu'on a la Dame, ou qu'il est second.

Lorsque, ayant Dame et Roi seuls, on joue le Roi, et qu'il passe, il convient de jouer de suite la Dame, pour éviter que le partenaire ne l'enlève en revenant, par l'As, dans la couleur. Si ces cartes sont, au contraire, accompagnées d'une ou plusieurs autres, après le Roi jouez une basse carte afin de mettre en main votre partenaire ; il est ainsi à même de vous faire connaître son jeu, ou de rentrer dans le vôtre, ces deux points étant très-essentiels.

Quand votre partenaire joue As et Dame d'une couleur dont vous avez le Roi second, ou même troisième, prenez la Dame pour ne pas interrompre sa série, et continuez la couleur, si vous n'avez pas intérêt, avant tout, à vous rendre maître du jeu en jouant Atout.

Si, au début d'un coup, il est important de faire connaître son jeu au partenaire, il peut, dans le courant, être utile de tromper ses adversaires, même au risque d'induire son partenaire en erreur. Ceci est

un tact, et on ne saurait l'enseigner. Beaucoup d'indications de ce genre s'apprennent par la pratique quelques autres trouveront place aux chapitres suivants.

(A CONTINUER.)

DU SALUT.

Le salut à propos est une des choses les plus difficiles à réglementer.

Quand faut-il saluer, et comment faut-il saluer ?

Il est bien entendu que l'on doit cette marque de déférence à toute personne qui vous est connue et rendre son salut à toute personne de n'importe quelle condition, qui vous donne cette preuve de respect et de bon accueil.

Mais il y a des nuances infinies. Parlons d'abord de la rue, entre hommes. Saluez un supérieur en levant votre chapeau à quelques pouces au-dessus de la tête, en inclinant légèrement le haut du corps, et, le regard sérieux. Si le supérieur est âgé, à la déférence le regard ajoutera un léger hommage de respect dû à son âge et à sa haute position, pendant qu'un mouvement imperceptible des lèvres semblera souligner cette démonstration de politesse de la formule sacramentelle. « J'ai l'honneur d'être, &c., &c. » Mais toujours de homme à homme, le regard sera franc, regardera bien en face.

Le salut à l'égal est la chose la plus variable. Les circonstances, le plus ou moins de temps qu'on a été sans se rencontrer, l'intimité plus ou moins grande, tout vient modifier le salut ; je dirai même que la nationalité de la personne rencontrée peut en changer la mode. Ainsi au compatriote, tout honnement en ôtant son chapeau, le salut de tout le monde.

Pour un Italien, même intime, une démonstration joyeuse de la main ; il en est qui se permettent jus qu'au baiser du bout des doigts.

Saluez un Allemand avec bonhomme.

Un Russe, surtout un diplomate, réclame, la révérence digne dans toutes les règles.

Enfin, il y a la mode Anglaise, qui est celle à qui je donne la préférence et qui est introduite parmi nous. Un Anglais ne veut pas qu'un homme ôte jamais son chapeau à un autre homme et en promenade, remplace la démonstration officielle par un geste de la main étendue, les cinq doigts serrés les uns contre les autres, portée à la hauteur du bord du chapeau, et accompagné d'un signe de tête de connaissance ; le sourire qui accompagne ce geste, à la fois espiègle et amical, en fait toute